

Un Piscénois en terre montblanaise

Saint Pierre d'Erignan et les Marquis de Grasset

Le site et son histoire

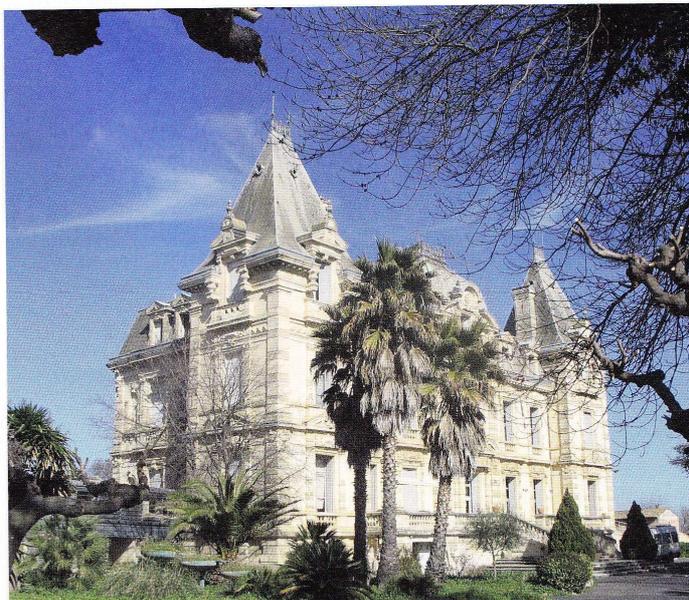
Le château a été construit au lieu-dit Saint Pierre d'Erignan au nord de la commune de Montblanc. L'abbé Bougette, dans son ouvrage consacré à Montblanc, écrit que le nom d'Erignan se lit « pour la première fois dans une charte de la fin du dixième siècle inventariant les biens de l'église de Béziers : in villa Erignano, ecclesia Sancti Pétri ». Il y avait là une ancienne église rurale du village qui fut ruinée par les calvinistes en 1562. Le 8 mars 1605, Jean de Bonzy, évêque de Béziers ordonne qu'une croix soit érigée sur le site et le 16 février 1632, Cloriandre Caumille veuve Nauthon mourut de la peste à Saint Pierre : « le premier consul J. Richard et le bailli Cotte propriétaire de la métairie assistèrent de loin à la cérémonie ! ». La croix fut enlevée au XVII^e siècle par les familles Richard et de Serre, propriétaires de la métairie. Le dernier épisode de l'histoire religieuse du lieu fut accompli par la famille de Grasset qui fit ériger une chapelle en 1821, chapelle aujourd'hui en piteux état ! Preuve concrète de l'existence en ces lieux d'une église et d'un cimetière : lors de travaux effectués pour la plantation de platanes aux alentours de 1885, on découvrit une cuve baptismale, un sarcophage contenant un squelette, sept crânes et de nombreux ossements humains.

C'est Jean Pierre de Grasset, le fils du capitaine châtelain de la ville et du comté de Pézenas, qui fit l'acquisition en 1811 de ce domaine qui allait rester propriété de la famille jusqu'en 1949.

Notons que le nom d'Erignan est issu du gentile latin Herennius, nom de famille accolé au suffixe anum.

Un château de « l'Aramonie »

L'actuel château fut construit au centre d'un domaine viticole de 110 hectares à l'origine, que le marquis Charles de Grasset agrandit de 55 hectares en 1895. Les Montblançais attribuent au marquis 250 hectares. 4 000 pieds à l'hectare,



Façade sud-ouest.

cela donne un million de pieds de vigne. Or, à cette époque on évaluait la fortune terrienne en nombre de pieds. C'est le même nombre que l'on attribuait à Peyrat ou à Saint-Martin de Graves...

Lors de l'excursion effectuée par les membres de la société centrale d'Agriculture de l'Hérault en 1899, le train qui transportait les participants passa à travers la plaine de l'Estang entre Tourbes et Pézenas et le rédacteur écrivit : « A gauche de la voie ferrée on voit la plaine de Tourbes, à droite se trouve le domaine de Laval où ont eu lieu les importants travaux de M. de Grasset pour l'obtention des hybrides qu'il a étudiés avec la collaboration de M. Millardet » Le mariage de Charles de Grasset avec Marie Henriette Clémence Fabre de Latude lui apporta en 1868 ce domaine de Laval et ses



60 hectares, dans les anciens étangs drainés par les Templiers. Selon E. Richard, rédacteur du *Languedocien*, c'est là et sur les coteaux de l'Arnet que furent détectées les premières attaques du phylloxéra en juin 1875.

M. Rolland de Tourbes témoigne : « Mon grand père me racontait que la calèche du marquis passait souvent à Tourbes, il allait de son domaine de Laval à celui de Montblanc, il y avait deux valets de pieds à l'arrière ».

Laval appartenait à Charles de par son mariage avec Clémence Fabre de Latude. Aux recensements de 1872, 1881 et 1886 notamment, la famille habite au 20 petite rue du Quai. Ainsi en 1881, on trouve à cette adresse : outre Charles et Clémence son épouse, Jacques et Jeanne, leurs deux enfants, le régisseur Gleyses, Emma et Rose, les deux bonnes, la cuisinière Rosalie et le cocher Pierre Courtaillac. A Saint Pierre, il y avait encore le château vieux, ce dernier se retrouve sur le cadastre Napoléon (1827), lequel cadastre à Pézenas porte la signature du maire

Eugène de Grasset. Charles se rendait donc de l'Hôtel de Grasset petite rue du quai, actuel cours Jean Jaurès, au Château de Saint Pierre en passant par Laval. A Laval, logeait le ramonet Jacques Carlan, son épouse et deux domestiques agricoles et ce pendant plus de vingt ans. Comme toutes les familles des grands domaines Charles de Grasset partageait son temps entre l'hôtel particulier et le domaine où se trouvait le château. Mais de quel château parlait le grand-père de M. Rolland ?

La question doit être posée car lors de l'acquisition de la métairie, il y avait à Saint Pierre un Château Vieux et le château actuel date des années 1885/1890 environ, les vitraux du grand escalier sont datés de 1887.

Saint Pierre présente toutes les caractéristiques du château de la vigne.

On entrait d'abord côté nord dans un parc très arboré par un portail aujourd'hui muré, lequel portail est précédé par une allée de platanes qui est à l'endroit supposé de l'ancienne église et du cimetière. Mais, avant d'accéder au domaine, on est passé en venant de Valros devant un château d'eau en forme de fortin, construit en pierre de Saint Adrien, il était alimenté par une éolienne que l'on retrouve une centaine de mètres plus bas ; le château d'eau est à la cote 36 mètres, ce qui permet d'alimenter le château par gravité. De l'éolienne il ne reste plus aujourd'hui que la tour en pierre de Saint Adrien.



Le chateau d'eau.

Après le portail, à droite, se trouvait l'orangerie dont il ne reste que trois pans de mur, quelques vases d'Anduze subsistent encore dans le parc ou sur le perron côté sud. Sur le cadastre rénové de



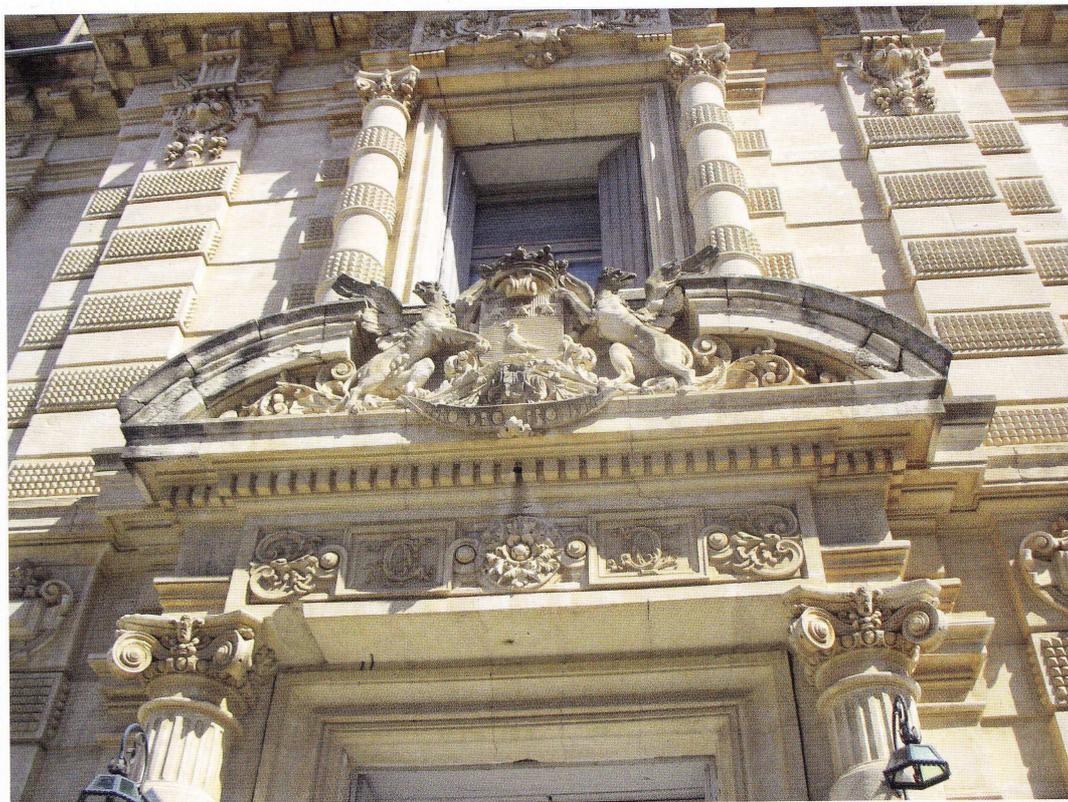
Abreuvoir à chevaux.

Montblanc, on trouve à côté de l'orangerie un terrain de tennis. A gauche du portail, le seul vestige du Château Vieux, une tour qui fait penser à un pigeonnier, mais qui est ornée de trois magnifiques fenêtres à meneaux semblables à celles que l'on peut admirer à l'Hôtel de Wicque à Pézenas. La cheminée monu-

mentale qui est à Saint Pierre, provient-elle du même hôtel, quelle conclusion devons-nous en tirer ? La mise en place de ces fenêtres est relativement récente selon le témoignage de M. Andron, l'actuel technicien du château. En avant par rapport au pigeonnier, se trouve un bassin orné de quelques vestiges de rocailles et entouré de palmiers. On est étonné car on ne trouve pas d'essences rares comme dans le parc du Larzac ou de Belles Eaux. Deux grands palmiers aussi hauts que le château lui-même ont été abattus pour des raisons de sécurité ! Les espèces les plus représentées sont : le chêne vert, le buis, le pin, le laurier, quelques palmiers et le platane. Cependant, les platanes qui forment l'allée menant au portail nord n'ont rien de comparable de par leur taille avec ceux qui encadrent le grand bassin de la Grange des Prés. Notons que les grands palmiers abattus ont des frères jumeaux au domaine de Laval.

Comme dans tous les domaines de l'Aramonie, on trouve à Saint Pierre une chapelle érigée en 1821. Vue de l'extérieur, elle ressemble à celle qui se trouve dans le parc de la butte du château à Pézenas, mais son accès est condamné pour des raisons de sécurité.

L'intérieur a été laissé à l'abandon et à l'appétit de quelques antiquaires, les vitraux ont été déposés par M. Andron, le plafond est fissuré, la



porte en piteux état : décidément églises, croix et chapelles n'ont jamais fait long feu à Saint Pierre d'Erignan. Accolée à la chapelle, se trouve l'écurie de Pompon, le cheval qui sert aux activités des résidents.

Il ne reste plus aujourd'hui d'intact que le château lui-même et encore : côté ouest on lui a accolé un grand bâtiment où logent les résidents, car le centre Saint Pierre est la propriété de l'Association des Paralysés de France. Ce bâtiment est relié au château par une passerelle vitrée, le château sert de centre de jour et abrite l'administration. Côté est, un escalier de secours métallique défigure la façade.

Il y a deux façons d'aborder l'imposante bâtisse car elle comporte deux entrées monumentales. La façade nord de par son exposition est très peu éclairée, ce qui accentue son aspect sévère, seul l'avant-corps vient en rompre la mono-tonie ; au centre de l'avant-corps, la porte monumentale. La porte de bois est toujours ouverte, une porte de verre assure la fermeture du hall sur lequel elle donne. On distingue les quatre niveaux du château : le sous-sol semi-enterré où se trouvaient la buanderie, la chaufferie et les cuisines. Le deuxième niveau, auquel on accède par un escalier sans balustrades, abrite les pièces

de réception : grand hall, salle à manger, salons. Au troisième niveau, les chambres et sous la toiture d'ardoise, les logements des domestiques. Les deux grandes tours carrées que l'on aperçoit depuis la route nationale se situent sur la façade sud. Le bossage à pointes de diamants vient alléger la lourdeur de cette architecture, il orne les colonnes qui encadrent la porte laquelle est surmontée d'une imposte vitrée où l'on remarque, se faisant face, deux G métalliques : Grasset mais pas de lettre représentant un quelconque prénom, contrairement à ce que l'on trouve à l'hôtel du châtelain de Grasset, par exemple.

Pour parvenir à la façade sud on longe le côté ouest, les deux grandes niches que l'on aperçoit sont vides, l'une d'elle contenait une vierge à l'enfant, mise à l'abri dans le grand salon, elle a été volée. C'est côté sud que le château révèle toute sa richesse architecturale. J. D. Bergasse écrit : « Cette construction, due aux marquis de Grasset, est surprenante par son volume et la lourdeur de sa décoration où règne le bossage ». Les dimensions sont imposantes : 41,09 mètres de longueur pour une largeur de 18,7 et une hauteur de 22,50. La superficie au sol est de 847 m² en tenant compte des deux tours et des deux perrons.



Ici, le soleil fait flamboyer les grès et donne à cette façade un aspect moins sévère. Une facture retrouvée récemment témoigne que la pierre arrivait par le canal du midi, acheminée sur le



Façade sud.

chantier par des charrettes tirées par des bœufs. Certains « sénateurs » montblançais vous diront que les pierres étaient numérotées de façon à pouvoir démonter le château pour le reconstruire ailleurs ! Certaines pierres provenant de la démolition de voûtes intérieures portent des chiffres romains. La façade est encadrée de deux grandes tours carrées surmontées de clochetons lesquels atteignent plus de huit mètres de hauteur. L'avant-corps monumental se déroule sur trois niveaux, les bossages à pointes de diamants alternent avec les bossages simples. Des colonnes engagées et baguées encastrées dans des pilastres terminés par des chapiteaux composites supportent un lourd fronton. Le fronton du premier niveau est circulaire, surbaissé et brisé en son centre, il est orné des armoiries de la famille de Grasset supportées par deux griffons femelles. Le grand armorial décrit ainsi le blason de Grasset : « d'azur, en son centre une colombe d'argent portant en son bec un rameau d'olivier. Au chef de gueules orné de

trois étoiles d'or ». Au-dessus du blason la couronne des marquis, au-dessous une devise : « Pro Déo, pro Juré », pour Dieu et pour le Droit. On aurait pu écrire pour le Roi, car la famille était royaliste et légitimiste. Henri fut élu en 1871 sur la liste légitimiste des partisans de celui qu'on appelle le Duc de Bordeaux, Comte de Chambord. Sa fille Marie Thérèse Henriette eut pour parrain et marraine le comte et la comtesse de Chambord. Au deuxième niveau, on retrouve le même ordonnancement des colonnes et pilastres mais pas de fronton et la même structure que pour la porte nord. C'est au troisième niveau que l'on aperçoit un fronton brisé surbaissé en son centre au-dessus d'une fenêtre rectangulaire, une tête que l'on peut attribuer à quelque divinité grecque antique. Est-ce Déméter, la terre mère, déesse de l'agriculture et des moissons ? Est-ce Athéna, Minerve, à la fois divinité agricole et protectrice du droit : (pro juré) ? Notons que le fronton de ce niveau est supporté par deux têtes de lions tenant en leur gueule des guirlandes de fruits. Ce bestiaire se retrouve un peu partout sur la façade et dans le château, lions, lionnes mais aussi griffons, harpies et salamandres.

Pour entrer dans le château, il faut gravir un grand escalier à balustres récemment restauré qui mène à une porte vitrée, l'ancienne de bois ayant été déposée. Un couloir conduit au grand hall dont le plafond est orné d'un ciel où volent des colombes, ce qui accentue l'impression de hauteur. Les murs sont richement ornés et égayés par des peintures récentes très colorées, œuvres d'un anonyme, proche d'un ancien résident, on y voit notamment la vache qui rit, celle des anciennes « réclames » ! Le hall se prolonge à gauche par une immense pièce qui occupe la hauteur de deux niveaux, où un escalier monumental à balustres, conduit grâce à trois volées inégales, à l'étage des chambres (aujourd'hui celui de l'administration). Nous ne pouvons tout décrire mais il nous faut signaler la présence de trois tapisseries, d'un grand lustre surmonté de la couronne marquisale et surtout de vitraux signés de l'ancienne maison Maréchal et Champigneulle de Metz, datés de 1887. Cette date est précieuse pour estimer la période de construction du château. Les années 1885/1890 voient s'achever la reconstitution du vignoble après l'invasion du phylloxéra, années fastes pendant lesquelles le prix de l'hectolitre va varier entre 25 et 40 francs, pour dégringoler ensuite sous les 10 francs au début du vingtième siècle. Le bâtiment est l'œuvre de l'architecte piscénois Victor Laurent, à qui l'on doit aussi Belles Eaux. A propos des architectes, M^{lle} Ferras étudie longuement ce sujet dans sa thèse à laquelle J.-D. Bergasse fait souvent référence ; on y retrouve, outre Laurent, les

Garros, Carlier, Mercadier et Harant. Les deux châteaux attribués à Victor Laurent n'ont rien de commun, l'un fait penser à une grosse villa, c'est d'ailleurs le nom que lui donnent les actuels propriétaires, l'autre est une bâtisse grandiose dans le style Napoléon III.

En pénétrant dans la grande salle à manger, à droite du hall, le Piscénois a son attention immédiatement attirée par la grande cheminée qui provient de l'hôtel de Wicque. Nous avons la chance qu'elle soit encore en place car plusieurs antiquaires se sont portés acquéreurs ! Cette cheminée aurait, selon les dires de Me Chazotte, propriétaire du domaine de Laval, transité par ce même domaine avant d'être installée à Saint Pierre. Nous possédons une gravure du milieu du dix-neuvième siècle qui nous permet de comparer la cheminée d'origine et la cheminée actuelle modifiée selon les vœux de Charles de Grasset. Changement le plus caractéristique : le blason des Grasset a remplacé au centre du linteau un écu orné d'une croix, mais la salamandre subsiste. Le plafond à caissons en bois a été malheureusement recouvert pour des raisons de sécurité. Seul le salon contigu à la salle à manger a été conservé dans son état initial. C'est un chef-d'œuvre de la gypserie, à chacun des angles un masque de comédie. Les six portes de cette pièce sont ornées de crémones richement ouvragées. Au sol le plancher initial a été conservé. La salle est ornée par une magnifique cheminée empruntée elle aussi à l'hôtel de Wicque. Il est inutile de décrire les pièces des autres niveaux totalement défigurées par les travaux consécutifs à l'installation de l'association des paralysés de France.

Le château Saint Pierre est le témoin imposant d'une époque aujourd'hui révolue où la vigne était symbole de richesse : les caves renfermaient de l'or et le franc était appelé : « franc or ». C'est Jacques de Grasset, le fils de Charles qui occupa les lieux pendant plus de 50 années. Par exemple en 1911, 29 personnes résidaient au domaine. Au château lui-même : outre Charles, sa deuxième épouse Caroline et cinq de leurs enfants, on trouve Clémence de Latude, la belle-mère et neuf employés. Il y avait une institutrice, une bonne d'enfants et une nourrice ; deux femmes de chambre et un valet de chambre ; une cuisinière, une bonne, un cocher (Iché Augustin). A l'arrière, dans les bâtiments d'exploitation logeaient : le régisseur, le ramonet, un berger, et six salariés. Les autres salariés venaient quotidiennement de Valros et Montblanc. En 1926, signe des temps, le cocher a été remplacé par un chauffeur.



Cheminée.

Aujourd'hui, comme de nombreux châteaux de l'Aramonie, Saint Pierre n'appartient plus à la famille pour laquelle il a été construit. Le domaine viticole a été morcelé et la céréale a remplacé la vigne, même si celle-ci avait subsisté, elle ne pourrait plus financer l'entretien d'un tel monument : la toiture actuelle n'est même plus en ardoise ...

Paul Ivorra



Détail de crémonne.